

La foulée musicale entre tradition et modernité

Classique En 2018-2019, l'Orchestre de chambre de Genève soigne le grand répertoire et explore des contrées cachées



Par Rocco Zacheo@RoccoZacheo Mis à jour à 18h40

Arie van Beek entamera l'automne prochain sa sixième saison à la direction artistique et musicale de l'OCG.

Image: VOLPE

Il faut s'imaginer un vaste salon surplombant le parvis d'un hôtel cossu de la place. En son intérieur, une estrade domine les lieux et fait face à des dizaines de pupitres et de chaises disposées en demi-cercle. C'est dans ce dispositif éminemment musical, qui renvoie aux géométries d'une formation symphonique, que les tenanciers de l'Orchestre de chambre de Genève (OCG) ont déployé jeudi les traits distinctifs de la saison à venir. La trouvaille est ingénieuse et moins anecdotique qu'il n'y paraît. Car, d'entrée de cérémonie, en prenant place dans la salle, chaque présent a vécu l'illusion – l'espace de quelques instants et selon sa position sur l'échiquier – d'être un premier violon, un corniste, un tromboniste ou encore un cymbaliste. Et c'est en suivant cette même illusion que le directeur artistique et musical de la formation, Arie van Beek, s'est amusé, en prologue, à s'adresser à ces musiciens imaginaires sur un ton très détendu et empreint d'humour. Loin donc de toute formalité qui nimbe d'habitude ce genre d'exercice, l'OCG a parlé avenir proche, en faisant un très succinct détour par le passé récent.

Comment se portent les finances de la maison? «Nos comptes sont à l'équilibre», glisse en préambule le président du conseil de fondation de l'orchestre, Alain Petitpierre. L'heure n'étant pas aux tableaux chiffrés de fiduciaire, Arie van Beek monte alors sur l'estrade, enfile son veston et parcourt les rendez-vous majeurs de la saison, ceux de la série «Concerts de soirée». «Lorsqu'on programme, on procède un peu comme si on assemblait des pièces de puzzle, explique le chef. Il y a toujours des pièces du grand répertoire, que tout le monde connaît, et puis il y a le reste, la musique contemporaine ou encore les œuvres ignorées de compositeurs célèbres. On pourrait aussi évoquer l'image du musée, que nous incarnons en quelque sorte, avec nos collections permanentes et nos pièces d'expositions temporaires.»

Cette tension entre le plaisir de fouler des territoires musicaux connus et le vertige de la découverte inattendue traverse de bout en bout l'affiche de l'OCG. Le premier concert suffirait à illustrer cette dynamique. Son programme? Il compte un pilier

solide du grand répertoire, que tout mélomane porte dans sa mémoire: la «Septième Symphonie» de Beethoven. À ses côtés, voilà un étonnant et plutôt rare «Andante en ut majeur KV 315/285e pour flûte et orchestre» de Mozart; ou encore «Dreamtime» du Français Philippe Hersant et «Octandre» du Franco-Américain Edgar Varèse.

Et ceux pour qui cette approche demeure trop exigeante pourront se détourner vers les courts et agiles concerts des «Quatre heures d'Arie»: une heure de musique conçue pour tous les publics. L'OCG est enfin visible et audible dans un nombre copieux de contextes, «puisque nous sommes un orchestre au service aussi d'autres institutions», souligne à l'estrade le secrétaire général Andrew Ferguson. Et cela vaut dès le mois de juin et pour l'été à venir, avec l'intervention au sein du festival Les Athénéennes, par exemple, ou sur la scène Ella Fitzgerald, au parc La Grange, pour le compte de Musiques en été. Ou enfin auprès de jeunes musiciens, avec de riches projets pédagogiques.

Orchestre de chambre de Genève, toute la saison 2018-2019 sur www.locg.ch (TDG)

Créé: 26.04.2018, 19h05

Votre avis

Avez-vous apprécié cet article?

Oui

86%

Non

14%